

fluence du curé Labelle, l'apôtre infatigable de l'œuvre de la colonisation.

« On savait, dit-il, que rien ne faisait plus de plaisir à M. le curé que de voir des hommes et des femmes habillés du produit de la laine de nos moutons. Il avait dit au prône qu'il aimait mieux ces vêtements que des robes de soie couvertes de diamants, parce que ces produits de notre industrie domestique sont un témoignage de la sagesse, de l'intelligence et de l'économie de la femme canadienne, qui respire sur tous les membres de la famille. A son avis c'était un signe d'aisance et même de richesse.

« Ainsi, lors de sa visite en décembre dernier, dans chaque maison de la campagne, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, chacun se faisait honneur de porter nos belles et bonnes étoffes canadiennes. C'est un progrès et une économie qu'on ne saurait trop louer.

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

De l'influence d'une bonne alimentation et du croisement sur la formation des races.—(Suite).—Un bon régime tout en étant la principale cause, n'est pas la seule qui influe sur la formation des races. Que l'on ait pris des reproducteurs dans la race même du pays ou qu'ils proviennent d'une race étrangère, ces reproducteurs contribuent plus ou moins à déterminer la race ou à l'améliorer. En choisissant judicieusement ces reproducteurs, on obtient soit des fermes plus favorables à l'engraissement et au travail dans l'espèce bovine, soit plus de finesse dans la laine chez les moutons, plus de précocité et d'aptitude chez les porcs, plus de force et de vitesse chez les chevaux, suivant le but que l'on veut atteindre.

Spécialisation des races.—A ce sujet, nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les enseignements que donne M. Eug. Gayot, dans son "Traité sur le bétail:

« Nous avons à peine besoin de rappeler qu'il est des races qui donnent, plus de laine, ou qui font plus de viande; et se développent plus vite, ou qui exécutent une plus grande somme de travail, avec une nourriture donnée, que d'autres.

« Comme on trouve toujours moyen, et qu'on est même souvent forcé d'utiliser successivement la même espèce de plusieurs manières différentes, la meilleure race de chaque espèce serait nécessairement celle qui réunirait au plus haut degré les aptitudes pour tous les genres d'emploi auxquels se prête cette espèce.

« Malheureusement, cette race universelle n'existe nulle part, et ne saurait exister, par la raison toute simple qu'il y a des aptitudes qui s'excluent réciproquement. Un cheval ne saurait être en même temps parfait pour la selle, pour le trait accéléré et pour le gros trait. Une race bovine pourrait posséder en même temps et au plus haut degré, l'aptitude au travail; à la laiterie et à l'engraissement. On n'a jamais vu et on ne verra jamais une race ovine d'un développement précoce, d'un engraissement prompt et facile, donner une grande quantité de laine d'une haute finesse.

« La conclusion pratique à tirer de ces faits qui sont aujourd'hui hors de toute discussion, est bien simple: dans presque toute tonne du bétail, il y a un but, ou si l'on veut, une spéculation principale et une spéculation accessoire. Ainsi, on a des bœufs de trait qu'on engraisse après un certain temps de service, ou des vaches laitières qu'on met en état pour la boucherie lorsqu'on les réforme. Le but principal ici est pour les bœufs, le travail; pour les vaches, la laiterie. L'engraissement n'est évidemment qu'accessoire.

« Dans cette occurrence, la marche est toute tracée: choisir les bœufs les meilleurs pour le travail, les vaches les plus aptes à une abondante sécrétion du lait, sans trop s'inquiéter de l'aptitude à l'engraissement. Le principal ne doit jamais céder le pas à l'accessoire.

« Dans les cas nombreux où deux emplois distincts du même bétail ont un degré presque égal d'importance, comme le travail et l'engraissement dans la petite culture et même dans la grande, lorsqu'on trouve avantageux d'engraisser tous les ans toute ou une grande partie de ses attelages, ou encore dans l'éleve pour la vente, etc., on est bien obligé de se contenter de la médiocrité dans l'aptitude pour l'un et l'autre service; médiocrité qui caractérise toujours les animaux à deux fins.

Choix des reproducteurs.—Le choix des reproducteurs demande beaucoup d'intelligence de la part de l'éleveur. Dans chaque race, les divers animaux possèdent des caractères particuliers qu'un peu d'attention fait reconnaître.

Lorsqu'on veut propager tels caractères distinctifs dans la forme, dans la couleur du poil, dans la finesse ou la longueur de la laine, dans la production du lait, etc., il suffit de choisir les animaux qui possèdent au plus haut degré le ou les caractères particuliers que l'on veut propager, de les accoupler ensemble, et parmi les produits de ces accouplements choisir ceux chez lesquels la particularité est accentuée. En continuant ce travail pendant quelques générations, on fixe les caractères distinctifs que l'on a recherchés, et l'on forme une race particulière toute différente du type qui en a été la souche.

C'est ainsi que l'on a opéré pour former telle race de chevaux remarquable par son élégance, telle autre par sa finesse, telle autre par sa force; que l'on a formé des races bovines remarquables par l'abondance de leur lait, ou par leur richesse en crème, ou par leur aptitude à l'engraissement, ou par quelques particularités dans la forme des cornes ou dans la couleur du poil.

« Le choix des reproducteurs donne donc le moyen d'améliorer les races animales. Mais ce moyen ne doit jamais être employé à l'augmentation de la taille de l'animal. C'est le régime qui doit être chargé de cette dernière amélioration, lui seul pourra faire prendre au bétail un volume proportionné à la nourriture qu'on peut lui fournir. Agir autrement, c'est former des animaux décausés qui d'aucune valeur. L'emploi des reproducteurs ne doit avoir d'autre but que les aptitudes et la productions des bestiaux suivant le but qu'on se propose d'atteindre.

« L'importation des reproducteurs est, suivant M. Eugène Gayot le moyen le plus prompt, le plus facile